

CHRISTAL
FILMS
DISTRIBUTION

présente

CONTI NENTAL

UN FILM SANS FUSIL



un film scénarisé et réalisé par

Stéphane Lafleur

avec

**Marie-Ginette Guay, Gilbert Sicotte,
Fanny Mallette et Réal Bossé**

produit par

Luc Déry et Kim McCraw

une production de

micro_scope

Durée : **103 minutes**

Date de sortie : **9 novembre 2007**

Photos disponibles au www.christalfilms.com/presse (cliquez : Continental)

Synopsis

Un Homme se réveille dans un autobus. Il est seul à bord. Il fait nuit. Il descend. Il n'y a personne autour. L'autobus est arrêté en bordure d'une forêt. De chaque côté, la route est avalée par la noirceur. Des bruits lui parviennent de la forêt. Des bruits de forêt la nuit. Après un long moment d'hésitation, l'Homme décide d'y pénétrer, disparaissant dans l'obscurité.

Continental, un film sans fusil met en scène quatre personnages dont la rencontre imminente découlera indirectement de cette disparition. Lucette (**Marie-Ginette Guay**), la femme de cet Homme qui vit dans l'attente de son retour. Louis (**Réal Bossé**), un jeune père de famille qui traverse à distance un passage trouble dans sa relation de couple. Chantal (**Fanny Mallette**), une réceptionniste d'hôtel qui rêve d'une vie à deux. Marcel (**Gilbert Sicotte**), un ancien joueur compulsif confronté aux aléas de la vieillesse. Racontées parallèlement, leurs histoires faites de petits drames plus grands que nature finissent par se croiser et se répondre mutuellement.

Continental pose un regard ludique sur la vulnérabilité de l'individu et le lien fragile qui l'unit à ses concitoyens.

Comédie noire pour rire jaune, *Continental* est un film à petit déploiement.

Liste des comédiens

Lucette
Marcel
Chantal
Louis
La voisine (Diane)
Le policier
Nicole
Le voisin (Denis)
La jeune mère (Mireille)
La femme de chambre (Manon)

Marie-Ginette GUAY
Gilbert SICOTTE
Fanny MALLETTE
Réal BOSSÉ
Marie BRASSARD
Gary BOUDREAU
Pauline MARTIN
Denis HOULE
Marika LHOUMEAU
Dominique QUESNEL

Liste d'équipe

Scénariste / Réalisateur
Producteurs
Producteur délégué / Dir. de production
Première assistante réalisation
Direction photo
Direction artistique
Décoratrice
Costumes
Maquillage
Coiffure
Distribution des rôles
Directeur de post-production
Montage image
Son

Musique originale

Stéphane LAFLEUR
Luc DÉRY, Kim McCRAW
Claude PAIEMENT
Danielle LAPOINTE
Sara MISHARA
André-Line BEAUPARLANT
Diane GAUTHIER
Sophie LEFEBVRE
Djina CARON
Ghislaine SANT
Marie-Jan SEILLE
Érik DANIEL
Sophie LEBLOND
Sylvain BELLEMARE
Pierre BERTRAND
Bernard GARIÉPY STROBL
Stéphane LAFLEUR
Hugo LAVOIE

Entrevue avec le réalisateur Stéphane Lafleur

Julie Laferrière : Pouvez-vous expliquer le titre de votre film ?

Stéphane Lafleur : *Un «continental», en Amérique du Nord, qualifie ce qu'on appelle une danse en ligne, soit une danse de groupe où chacun évolue seul de son côté. Les gens se frôlent sans entrer en contact réellement, tout en sachant que les autres ne sont pas loin. Aussi, dans le mot «continental», il y a la notion de continent bien sûr. Nous appartenons à une culture et à un lieu géographique qui sont nord-américains. Le sous-titre «un film sans fusil» se veut plutôt ludique. Il donne le ton du film et traduit le confort dans lequel nous vivons.*

J. L. : Être ensemble tout en étant seul sur un même continent est une allégorie qui résume bien les quatre histoires parallèles que propose **Continental, un film sans fusil**. Quatre histoires incarnées par quatre personnages qui se frôlent, de près ou de loin. Chantal, Louis, Lucette et Marcel vivent chacun de leur côté leur petit drame personnel. Leurs couloirs se croisent parfois, permettant aux esseulés de faire quelques pas de deux, à deux et, idéalement, dans la bonne direction. Les personnages de **Continental**, malgré leurs solitudes, sont solidaires...

S. L. : *Je ne souhaitais pas du tout faire un film sur la solitude, mais plutôt opposer cette solitude à la solidarité et à la cohabitation. Si je devais dégager UN thème principal, ce serait certainement cette notion de cohabitation que j'ai voulu installer autour de chacun des personnages. Toute cette vie qui existe au-delà du cadre et qui rappelle qu'on n'est jamais tout à fait seul. Si la caméra a cadré ces quatre histoires, c'est un hasard. Ces portraits sont arbitraires dans la mesure où la caméra a posé son «regard» particulièrement sur ces tableaux et ces êtres, mais elle aurait très bien pu cadrer plus à droite ou plus à gauche et le film aurait alors raconté l'histoire de quatre autres personnages.*

J. L. : Sortir du cadre et sentir des présences, aussi virtuelles soient-elles, participe activement à l'atmosphère du film. Quelque chose de quasi fantomatique enveloppe les scènes. La présence invisible des autres est habilement évoquée par une trame sonore qui devient un personnage en soi. Étant également musicien, vous avez travaillé avec parcimonie l'univers sonore de **Continental**...

S. L. : *J'ai remarqué qu'au cinéma, l'intensité des sons domestiques avec lesquels nous vivons au quotidien est presque toujours atténuée. Par exemple, le ronronnement d'un réfrigérateur est beaucoup plus fort dans la vie que lorsqu'il est mixé au cinéma. Dans le film, je tente de redonner leurs lettres de noblesse à tous ces sons qui occupent un espace réel dans nos vies : la rumeur de la fournaise, la télé, les pas ou la toux du voisin, etc. Des bruits qui illustrent l'existence de l'entourage de chacun : les voisins de Chantal et Marcel, ou encore le couple que seul un mur sépare de Louis, à l'hôtel - couple que nous finirons par rencontrer. Les sons et les objets meublent nos vies. C'est ainsi que j'ai opté pour une économie de musique, au profit des petites trames sonores propres aux personnages et à leur environnement.*

J. L. : Relativement à la musique, aux sons et aux objets, le personnage de Chantal ira, à un moment du récit, faire réparer son répondeur téléphonique au bazar de Marcel. Ce dernier, en plus de le réparer, y couchera une mélodie jouée à l'orgue. Un bout du passé de Marcel apposé

sur le présent de Chantal. Comment avez-vous composé avec le temps dans **Continental** : ce temps qui passe au compte-gouttes, celui qui file entre les doigts ou encore celui qui est suspendu en langueur ?

S. L. : *Je ne sais pas exactement le nombre de jours sur lequel se déroule **Continental**. Nous avons traité le temps comme s'il s'agissait d'un élément subjectif pour chacun des personnages, selon ce qu'il vit. Le temps ne passe pas de la même manière pour tout le monde. L'action se déroule d'ailleurs à l'automne, une saison pendant laquelle les journées «raccourcissent». C'est une période qui est très intéressante au niveau de la lumière. Nous avons d'ailleurs travaillé les éclairages avec un souci de mélanger les lumières naturelles et artificielles. C'est vraiment une saison qui contient un grand potentiel dramatique et où la nature est en pleine transformation.*

J. L. : Outre l'aspect dramatique de l'automne, il est vrai qu'à l'instar de cette saison, le lieu (la banlieue), participe totalement à l'atmosphère du film, tel un personnage supplémentaire.

S. L. : *Si le film se déroule en banlieue, je dois dire que ce n'est pas un geste calculé. C'est là d'où je viens. La banlieue s'est imposée à moi pour cette raison, simplement. Puis, en y repensant, la banlieue est typiquement américaine. Y vivre, c'est en quelque sorte un peu comme danser un «continental». On y trouve plus d'espace qu'en ville, mais on y vit moins isolé qu'à la campagne. Bref, on y est seul, mais ensemble malgré tout...*

J. L. : Esthétiquement, ce lieu n'est-il pas un peu désincarné ? Ne permet-il pas d'être partout et nulle part à la fois ?

S. L. : *J'ai voulu filmer la banlieue sans poser de jugement. Tout comme je n'ai pas voulu juger mes personnages qui sont des êtres à échelle humaine. Ils sont beaux, complexes mais pas spectaculaires. Ils sont des héros de l'ordinaire. La manière de les filmer y est pour beaucoup, c'est-à-dire par le biais des plans qui sont tous fixes. Nous avons d'ailleurs effectué, avec la directrice photo Sara Mishara, un important travail de recherche. Nous avons observé le travail de plusieurs photographes. Les images fixes devenaient une importante source d'inspiration. Je voulais que le spectateur puisse se concentrer et s'arrêter pour regarder ce que vivent les personnages, en prenant le temps d'observer à travers un cadre. Puis, avec les plans fixes, on revient aussi à cette notion du cadre qui délimite lui seul l'action, et on revient aussi aux personnages hors cadre, ceux qu'on ne voit pas.*

J. L. : Quel rapport entretenez-vous avec vos personnages ?

S. L. : *J'ai écrit ces histoires en laissant plus de place à l'instinct qu'à la logique. L'humain passe sa vie à poser des gestes qui ne sont ni prémédités ni réfléchis. Des gestes ou des choix que l'on fait sans pouvoir rationnellement se l'expliquer. C'est cette complexité qui nous définit en quelque sorte. Je voulais que les personnages reflètent cette dualité entre l'instinct et la morale. C'est devenu une sorte de thématique dans le film. Il était également important pour moi que les personnages existent avant et après le film, que leur histoire se poursuive à l'extérieur du cadre.*

J. L. : Si on devait définir le genre de **Continental**, laquelle de ces étiquettes conviendrait le mieux : un suspense sensible, un drame poétique ou une fable réaliste ?

S. L. : *J'aime ce que suggère la fable parce qu'elle permet d'intégrer un peu de fantaisie et de surréalisme au sein d'une trame réaliste : la forêt, les bruits étranges sur la ligne téléphonique de Lucette, des personnages qui disparaissent dans le noir. Il existe dans le film des petits mystères qui restent sans réponse et c'était précieux pour moi de les laisser tels quels. J'aime aussi l'idée du drame poétique parce que chacun des personnages vit son drame et parce que j'aime la poésie que ces drames représentent aux yeux de ceux qui les vivent. Malgré les guerres, les horreurs planétaires et les malheurs immenses à l'échelle mondiale, rien ne bat une tragédie personnelle parce que l'humain est ainsi fait. Le sous-titre «un film sans fusil» peut aussi traduire cet aspect de la vie et de la réalité du monde de tous les jours. C'est vrai, il n'arrive rien d'incroyable à Marcel, Lucette, Chantal ou Louis. Mais leurs histoires sont, pour chacun d'eux, ce qu'il y a de plus important au monde.*

J. L. : Votre expertise de monteur a-t-elle influencé la manière de penser et de tourner le film ?

S. L. : *Totalement. Je savais toujours, par exemple, comment entrer et sortir d'un plan. Le fait d'être monteur aura également dirigé ma manière d'écrire le scénario : je n'ai pas voulu m'emprisonner dans des carcans serrés, sachant à quel point, en montage, on peut réécrire ce qu'on a tourné et bousculer complètement l'ordre des choses. Cela dit, je ne prétends pas être à l'abri des dilemmes, puisqu'il peut être dangereux de tourner en fonction du montage. Mon expérience ne me garantit pas un plus grand filet de sécurité.*

J. L. : Le fait que vous soyez également musicien vous permet-il de faire un parallèle entre une partition et un film ?

S. L. : *En fait, je ne sais pas lire la musique. Je joue à l'oreille. Alors, comme pour la musique, j'ai abordé ce film avec une large part d'instinct. Je l'ai écrit à l'oreille!*

J. L. : Que souhaitez-vous que votre film laisse comme empreinte sur le spectateur ?

S. L. : *Bien humblement, si mon film peut laisser une trace, aussi modeste soit-elle, j'aimerais que **Continental** donne envie à celui qui le regarde d'aller de l'avant, de trouver sa place, de mettre le cap vers où l'on pense qu'on sera le mieux. En fait, je souhaite que le film puisse susciter le désir de chercher le bien... et de le trouver! (rires)*

Propos recueillis par Julie Laferrière

Biographie

Stéphane Lafleur

Stéphane Lafleur a participé à la création de plus d'une trentaine de courts métrages indépendants depuis dix ans, soit en tant que réalisateur ou monteur. Il est notamment l'un des membres fondateurs du mouvement Kino.

En 1999, son film **Karaoké** est sélectionné au Festival du nouveau cinéma de Montréal et au Festival international du film de Toronto où il remporte une mention spéciale du jury.

En 2002, **snooze** est choisi pour faire l'ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois. Le film se rend aussi au Festival international du film de Toronto et au Festival international du film francophone de Namur.

Son plus récent court métrage, **Claude**, se distingue lui aussi sur le circuit des festivals, notamment au Festival international du film de Toronto, au Festival international du film de Vancouver et à l'Interfilm de Berlin.

Son travail à titre de monteur l'amène également à collaborer à diverses productions télévisuelles (**Les Francs-tireurs, François en série**), documentaires (**Manon, La Famille Hilton**), ainsi qu'à plusieurs vidéoclips primés dont ceux des groupes *Les Trois Accords, Malajube* et *Les Cowboys Fringants*.

Son premier long métrage, **Continental, un film sans fusil**, a été présenté en première mondiale à la fin août 2007 au prestigieux Festival de Venise dans la section «Venice Days» et a été sélectionné par plusieurs des plus importants festivals à travers le monde dont ceux de Thessaloniki, Göteborg, Denver, Oslo et l'AFI Film Festival de Los Angeles. Il s'est aussi démarqué au Festival international du film de Toronto où il a remporté le prix Citytv remis au meilleur premier film canadien, ainsi qu'au Festival international du film francophone de Namur où il s'est mérité le Bayard d'Or du Meilleur Film.

Continental, un film sans fusil prend l'affiche le 9 novembre 2007 au Québec.

Filmographie

Stéphane Lafleur

Continental, un film sans fusil

2007 | long métrage | fiction | 103 minutes | 16 mm gonflé en 35 mm

- Première mondiale à la Mostra de Venise – Section Venice Days
- Prix Citytv pour le meilleur premier long métrage canadien au Festival international du film de Toronto
- Bayard d’Or du Meilleur Film au Festival int. du film francophone de Namur
- Sélectionné aux festivals de Thessaloniki (Grèce), Göteborg (Suède), Denver (É.-U.), Oslo (Norvège) et à l’AFI Film Festival de Los Angeles (É.-U.)

Claude (co-réalisé ave Louis-David Morasse)

2004 | court métrage | fiction | 9 minutes | 16 mm

- Festival international du film de Toronto
- Festival international du film de Vancouver
- Festival Interfilm de Berlin
- Prix Vision Globale du meilleur film à Prends ça court!

snooze

2001 | court métrage | fiction | 11 minutes | S-16 mm gonflé en 35 mm

- Festival international du film de Toronto
- Ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois
- Festival international du film francophone de Namur

Karaoké

1998 | court métrage | fiction | 8 minutes | 16 mm

- Mention spéciale du jury au Festival international du film de Toronto
- Festival du nouveau cinéma de Montréal
- Prix du public, Prix des réalisateurs et Mention spéciale du jury au Festival de courts métrages Proje(c)t Y.

Et participation à plus d’une trentaine de courts métrages dans le cadre de Kino, en tant que réalisateur ou monteur.

Biographie

MARIE-GINETTE GUAY

Issue du Conservatoire d'Art dramatique de Québec (promotion 1980), Marie-Ginette Guay a interprété plus de 80 rôles sur les planches, avec quelques incursions au petit et au grand écran. À l'automne 2007, elle sera sur la scène du **Théâtre de La Bordée** et au **Théâtre Denise-Pelletier** avec ***Un simple soldat*** de Marcel Dubé.

En plus de ses activités d'interprète et de metteure en scène, Marie-Ginette Guay a été vice-présidente du conseil d'administration du **Théâtre du Trident** de 1987 à 1996, et présidente du conseil d'administration du **Théâtre Périscope** de 1996 à 2000. Elle est, depuis novembre 2003, à la direction artistique du Théâtre Périscope.

Marie-Ginette Guay a été mise en nomination à plusieurs reprises pour les Prix de la culture de Québec et lors du Gala des Masques. Ses interprétations au théâtre lui ont valu le **Prix Jeannine-Angers en 1994** et le **Prix de la critique en 1997**.

Biographie

Gilbert Sicotte

Comédien chevronné, Gilbert Sicotte s'est taillé une place dominante dans le paysage culturel québécois, tant par ses inoubliables performances au petit et au grand écran que sur les scènes du Québec. Ses rôles se comptent par dizaines mais nous pouvons en souligner quelques-uns.

À la télévision, il a créé de nombreux rôles marquants, notamment Jean-Paul Belleau dans **Des dames de cœur** et **Un signe de feu**, Antoine Beauchemin dans **Bouscotte**, Gabriel Johnson dans **Fortier** et **J.A. Bombardier** dans la série du même nom.

Au cinéma, soulignons ses performances dans **L'Enfant d'eau** de Robert Ménard, **Les Pots cassés** de François Bouvier, **Les Bons Débarras** de Francis Mankiewicz, la narration du film **Léolo**, Jean-Louis dans **Cap Tourmente** et plus récemment Bernard Dufresne dans **La Vie secrète des gens heureux** ou encore dans le film **Bluff**. Dans **Continental, un film sans fusil** de Stéphane Lafleur, Gilbert Sicotte incarne Marcel.

Au théâtre, il a évolué sous la direction d'Yves Desgagnés dans **La Nuit des rois** et dans **Tchekhov, Tchekhova**. Lorraine Pintal l'a dirigé dans **Les Beaux Dimanches** au TNM et il a été de la distribution de **Nature morte** ainsi que **Les Trois Mousquetaires**.

Il est aussi important de mentionner sa participation au **Grand cirque ordinaire** dans les années 70.

Gilbert Sicotte enseigne l'interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal depuis 1987 en plus d'être membre du Conseil d'administration de l'Institut national de l'image et du son (INIS).

Biographie

FANNY MALLETTE

Diplômée de l'École Nationale de Théâtre du Canada, Fanny Mallette a su faire sa marque tant au théâtre, à la télévision qu'au cinéma.

Nous l'avons vue dans plusieurs films dont **Cheech**, réalisé par Patrice Sauvé (Prix Jutra 2007 de la meilleure interprétation pour un rôle de soutien), **Gaz Bar Blues**, de Louis Bélanger, **La Femme qui boit**, de Bernard Émond et bien sûr **Continental, un film sans fusil**, réalisé par Stéphane Lafleur. Grâce à ses interprétations dans **Une jeune fille à la fenêtre**, de Francis Leclerc, et **Les Muses orphelines**, de Robert Favreau, elle se retrouve à deux reprises en nomination au Gala des Jutra pour le prix de la meilleure interprétation féminine

Au théâtre, elle participe à **Danser à Lughnasa** (TNM), **Cheech les hommes de Chrysler sont en ville** de François Létourneau (La Licorne) et, récemment, dans **5 heures du matin** de Paola De Vasconcelos (Usine C).

Fanny Mallette est également très présente à la télévision dans les téléséries **Nos étés**, de 2004 à 2007, **François en série**, **Grande ourse**, **Asbestos**, **Willie**, **Tag**, **Gypsies**, **Ces enfants d'ailleurs**, **Graffiti** et **Scoop II-III-IV**.

Enfin, fait notable, elle a été championne canadienne de judo en 1989 ! Fanny Mallette n'a pas fini de nous impressionner.

Biographie

RÉAL BOSSÉ

Joueur d'improvisation chevronné, Réal Bossé a complété en 1991 un baccalauréat en art dramatique à l'UQAM et cumule depuis les rôles à la télévision, notamment dans les séries **États-Humains** (mis en nomination au Gala des Prix Gémeaux dans les catégories Meilleur texte et Meilleure interprétation-rôle de soutien masculin), **Le Négociateur**, **Pure laine 2**, **Kif kif**, **Le Sketch Show**, **Au nom de la loi**, **Grande ourse** et **Vice caché**.

Au cinéma, il a été de la distribution des films **Nitro**, **Camping sauvage**, **Dans une galaxie près de chez vous**, **La Grande Séduction**, **Gaz Bar Blues**, **Le Marais** et **La Bouteille**, entre autres.

Au théâtre, il s'est fait remarquer dans les pièces **Diskoték**, **Les 12 messes de Momentum**, **Lorenzaccio**, **Le Cercle**, **Comédies barbares** et **Nuits blanches**.

Enfin, Réal Bossé a touché à plusieurs reprises à la mise en scène, notamment pour le spectacle de **Steeve Diamond** au Grand Rire Bleu 2005, **Raoul le chétif** en 1999 et **L'Odyssée d'Homère** (gagnant d'un Masque dans la catégorie contribution spéciale pour les combats).

La compagnie de production

micro_scope est une société de production indépendante oeuvrant principalement dans le secteur des longs métrages de fiction.

Fondée par le producteur **Luc Déry**, l'entreprise a pour mission principale le développement et la production de projets novateurs, inventifs et accessibles. La société veille également à ce que ces projets bénéficient une fois produits d'un rayonnement à la hauteur de leur potentiel.

Dès ses débuts, micro_scope participe à deux projets de co-production. L'entreprise s'implique tout d'abord dans ***A Problem With Fear***, du Canadien Gary Burns (*waydowntown*), présenté en ouverture de Perspective Canada au Festival de Toronto, puis dans la section Panorama du Festival de Berlin. micro_scope participe également à la production du long métrage ***Tiresia***, du canadien d'adoption Bertrand Bonello (*Le Pornographe*), présenté en compétition officielle à Cannes en 2003.

En janvier 2004, la productrice **Kim McCraw** se joint à micro_scope pour la première production solo l'entreprise, ***Familia***. Ce premier long métrage de **Louise Archambault** réunit à l'écran Sylvie Moreau, Macha Grenon, Vincent Graton, Paul Savoie et Micheline Lanctôt et est lancé en salles au Canada en septembre 2005. Le film est présenté en compétition officielle au Festival de Locarno et est choisi comme film d'ouverture du volet *Canada First* du Festival de Toronto, où il remporte le prix City TV du meilleur premier long métrage canadien. *Familia* est également sélectionné dans une vingtaine de festivals internationaux dont ceux de Göteborg, Sao Paulo et de Hong Kong et a entre autres été vendu en France et aux Etats-Unis. Au Gala des Prix Génie 2006, *Familia* est en lice dans sept catégories, dont Meilleur film et Meilleure réalisation. Lors de cette soirée, Louise Archambault reçoit le Prix Claude Jutra remis au réalisateur du meilleur premier long métrage.

En octobre 2006, ***Congorama*** de **Philippe Falardeau** (*La Moitié gauche du frigo*) sort en salles au Canada. Mettant en vedette Paul Ahmarani (*La Moitié gauche du frigo*) et Olivier Gourmet (prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes en 2002 pour *Le Fils* des frères Dardenne) le film est une co-production avec Tarantula Belgique (*Batalla en el cielo, Nue propriété*) et Tarantula France (*Fratricide, Organik*). La première mondiale de *Congorama* a lieu à Cannes alors que le film est présenté en clôture de la Quinzaine des réalisateurs. *Congorama* participe également au Festival de Toronto dans la section Special Presentation ainsi qu'au Festival du nouveau cinéma de Montréal, en tant que film d'ouverture. *Congorama* se rend aussi aux festivals de San Francisco, Pusan, Göteborg, New Directors/New Films à New-York et au Festival de Halifax, où il remporte le prix du meilleur film canadien. À la Soirée des Jutra 2007, le film remporte 5 trophées dont ceux du meilleur film, de la meilleure réalisation et du meilleur

scénario. *Congorama* est distribué en salles dans une demi-douzaine de pays dont la France (UGC-PH), la Belgique (Lumière) et les États-Unis (Facets).

Dernier-né de l'entreprise, ***Continental, un film sans fusil***, du réalisateur Stéphane Lafleur, est achevé en juin 2007. Soutenu par la SODEC, Téléfilm Canada, le Fonds Harold Greenberg et Télé-Québec, le film met en vedette Gilbert Sicotte, Réal Bossé, Fanny Mallette et Marie-Ginette Guay. Il est présenté en première mondiale à la fin août 2007 au prestigieux Festival de Venise dans la section «Venice Days» et est sélectionné par plusieurs des plus importants festivals à travers le monde dont ceux de Thessaloniki, Göteborg, Denver, Oslo et l'AFI Film Festival de Los Angeles. Il se démarque aussi au Festival international du film de Toronto où il remporte le prix Citytv remis au meilleur premier film canadien, ainsi qu'au Festival international du film francophone de Namur où il se mérite le Bayar d'Or du Meilleur Film. *Continental* est distribué au Canada par Christal Films et sa sortie québécoise aura lieu le 9 novembre 2007.

Au début octobre 2007, l'équipe termine le tournage du prochain long métrage de Philippe Falardeau, ***C'est pas moi, je le jure!*** d'après le roman de l'auteur Bruno Hébert. Avec la participation financière de la SODEC, de Téléfilm Canada, du Fonds Cogeco, de la Société de Radio-Canada, de Super Écran et du Fonds Harold Greenberg, le film mettra notamment en vedette Suzanne Clément et Daniel Brière. La production sera distribuée par Christal Films et sa sortie en salles est prévue pour l'automne 2008.

Les producteurs

LUC DÉRY

Le producteur **Luc Déry** a débuté sa carrière en distribution, occupant notamment le poste de vice-président à la distribution chez Malofilm. Depuis 1997, Luc Déry se consacre à la production. À titre de producteur chez Qu4tre par Quatre Films, il produit avec Joseph Hillel les courts métrages *Décharge* de Patrick Demers, *Mensonges* de Louise Archambault et *snooze* de Stéphane Lafleur. Il y produit également les longs métrages *La Moitié gauche du frigo* de Philippe Falardeau et *Un crabe dans la tête* d'André Turpin, qui raflait sept prix Jutra, dont celui du meilleur film, en 2001. Il fonde **micro_scope** en 2002 et y produit les films *A Problem With Fear* (Gary Burns), *Tiresia* (Bertrand Bonello), *Familia* (Louise Archambault), *Congorama* (Philippe Falardeau), *Continental, un film sans fusil* (Stéphane Lafleur) et *C'est pas moi, je le jure!* (Philippe Falardeau).

KIM McCRAW

La productrice **Kim McCraw** a débuté sa carrière en télévision, occupant notamment les postes de directrice de plateau et d'assistante à la réalisation. Depuis 2000, Kim McCraw se consacre à la production. À titre de productrice déléguée chez Qu4tre par Quatre Films, elle produit avec Joseph Hillel une trentaine de publicités ainsi que le documentaire *Ordinaire ou super – Regards sur Mies van der Rohe* qui se mérite en 2004 le prix du meilleur film canadien au Festival international du film sur l'art (FIFA). En 2002, elle produit avec Luc Déry les courts métrages, *Mensonges* de Louise Archambault et *snooze* de Stéphane Lafleur. Elle se joint au début de l'année 2004, à l'équipe de **micro_scope** en tant que productrice et participe à ce titre à *Familia* (Louise Archambault), *Congorama* (Philippe Falardeau), *Continental, un film sans fusil* (Stéphane Lafleur) et *C'est pas moi, je le jure!* (Philippe Falardeau).

Les films

CONTINENTAL, UN FILM SANS FUSIL de Stéphane Lafleur

Long métrage de fiction, 2007

Une production micro_scope

- Mostra de Venise 2007 – Section Venice Days
- Festival international du film de Toronto 2007 – Section Canada First
Prix Citytv pour le meilleur premier long métrage canadien
- Festival int. du film francophone de Namur 2007 – Bayard d'Or du Meilleur Film
- AFI Los Angeles International Film Festival 2007
- Thessaloniki International Film Festival 2007
- Starz Denver Film Festival 2007
- Oslo International Film Festival 2007
- Göteborg International Film Festival 2008

CONGORAMA de Philippe Falardeau

Long-métrage de fiction, 2006

Une co-production Canada / Belgique / France –
micro_scope / Tarantula Belgique / Tarantula France

- Quinzaine des réalisateurs Cannes 2006 – Film de clôture
- Festival du film de Munich 2006
- Festival international du film de Toronto 2006 – Section Special Presentation
- Festival international du film de l'Atlantique 2006 – Prix du meilleur film canadien
- Festival international du film francophone de Namur 2006 – Compétition
- Festival international du film de Pusan, Corée du Sud 2006
- Festival du Nouveau Cinéma 2006 – Film d'ouverture
- Cinéma du Québec à Paris 2006 – Film d'ouverture
- Festival international du film de Göteborg 2007
- Canada's Top Ten 2007 – Festival international de Toronto
- Festival New Directors / New Films de New York
- Soirée des Jutra 2007 – Gagnant des prix Meilleur film, Meilleure réalisation, Meilleur scénario, Meilleurs acteurs dans un premier rôle (Paul Ahmarani et Olivier Gourmet) et Meilleur acteur dans un rôle de soutien (Gabriel Arcand)

FAMILIA de Louise Archambault

Long-métrage de fiction, 2005

Une production micro_scope

- Festival de films de Locarno 2005 – Compétition officielle
- Festival international de Toronto 2005 – Film d'ouverture, section Canada First
Prix City TV pour le meilleur premier long métrage canadien
- Festival de films de Sao Paulo 2005
- Festival de films de Palm Springs 2005
- Festival de films de Göteborg 2006
- Festival international de films de Hong Kong 2006
- Prix Génie 2006 – En nomination dans 7 catégories, dont Meilleur film
Gagnant du Prix Claude Jutra pour la réalisation d'un premier long métrage
- Delray Beach Film Festival 2006 – Meilleur film étranger
- Festival du Film de Munich 2006

TIRESIA de Bertrand Bonello

Long-métrage de fiction, 2003

Une co-production France / Canada – Haut et court / micro_scope

- Festival de Cannes 2003 – Compétition officielle
- Et plus de 20 festivals internationaux dont Rotterdam, Stockholm et Sao Paolo

A PROBLEM WITH FEAR de Gary Burns

Long-métrage de fiction, 2003

Une co-production Alberta / Québec – Burns Film / micro_scope

- Festival de Berlin 2004 – Sélection officielle
- Festival de Toronto 2003 – Film d'ouverture, section Perspective Canada